L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLIT, MAGNE & CIE.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $12
" TRIS-PRIX PAR SEMAINE, $10 } payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 21 AVRIL 1841.

POUR GOUVERNEUR :
HENRY JOHNSON.

Un journal de la campagne prétend que dans l'opinion de quelques uns de ses voisins, "on ne pouvait plus ajouter foi aux nouvelles de l'Abeille depuis la *fabrication* de certaines nouvelles d'Europe: parce qu'on ne croit pas les conteurs même quand ils disent la vérité.".

Assurément l'éditeur de ce journal et ses voisins donnent à un fait insignifiant une importance qu'il ne saurait avoir. Mais il y a plus, ils commettent une erreur très grave dans l'application de ce fait et dans les conséquences qu'ils en tirent.

Quelques personnes graves, et pour l'opinion des quelles nous professons la plus haute estime, ont trouvé que la publication à laquelle on fait allusion avait le tort de traiter trop légèrement des matières sérieuses qui ne comportent guère la plaisanterie. Nous comprenons ces susceptibilités; mais ce que nous ne comprenons pas c'est qu'il y ait au *moi individu* susceptible de se méprendre sur la nature de cette publication. La manière toute-à-fait insolite parmi nous de présenter les faits, la nature même des faits et leur connexion, la source étrange, *impossible* dans l'état actuel de la science, où l'on disait avoir puisé; tout indiquait clairement que ces nouvelles n'étaient qu'un rêve ou d'un même nature plaisanterie.

Donnons-nous jamais les nouvelles d'Europe sans indiquer par quelle voie et par quel moyen elles ont traversé l'Atlantique! Or, ces prétendues nouvelles, annonçant des événemens incroyables, n'en disaient pas un mot: et ce silence sur un point si important, et l'étalement des chutes du Niagara, et la ligne télégraphique Electro-Magnétique qui les avait, dit-on, apportées de New York, tout cela n'indiquait-il pas clairement l'intention de donner une fiction pour une fiction et non point d'induire les lecteurs en erreur?

Certes si, pour un fait de cette nature, on pouvait nous accuser de mensonge, l'accusation atteindrait également et au même titre, les écrivains dramatiques, les romanciers, les feuilletonistes et tous ceux qui ont, une fois en leur vie au moins, commis des fictions.

Pour notre compte, nous ne pouvons croire, quoi qu'en dise l'éditeur auquel nous faisons allusion, qu'il se soit trouvé *quelques personnes* capables de nous faire un pareil reproche; et vraiment nous croyons à peine, ayant l'article imprimé sous les yeux, qu'un éditeur ait pu se rendre l'écho d'une si singulière accusation. Nos lecteurs ont pu remarquer, au contraire, l'extrême circonspection avec laquelle nous accueillons les nouvelles qui nous parviennent. Nous pourrions citer des confrères qui sont moins difficiles, qui indisent quelque fois, bien que fort innocemment, en erreur et dont cependant on ne parle pas: mais c'est au public à dire ces choses là et nous avons tout lieu de penser qu'il nous rend justice quoi qu'en disent *quelques personnes*.

☞ Nous sommes priés d'annoncer que le concert donné de M. Gottschalk, qui devait avoir lieu ce soir, est renvoyé à vendredi prochain.

☞ Le *communiqué* suivant fait suite à un premier article publié dans le *Courrier de la Louisiane*, du 5 de ce mois. Depuis qu'il a été préparé le steamer *Acadia* est arrivé à Boston, apportant des nouvelles qui, tout en diminuant les chances d'une guerre avec la Grande Bretagne, ne laissent pas, cependant, de donner de vives inquiétudes à ceux qui redoutent une rupture entre les deux pays.

C. B.

LES ETATS UNIS ET L'ANGLETERRE.

Les dernières nouvelles qui nous parviennent d'Europe tant des steamers anglais, surtout par le *British Queen*, augmentent, au dire de ceux qui sont les plus versés dans la politique, les chances d'une guerre entre la Grande Bretagne et les Etats Unis. Le ton menaçant que prennent les journaux du Royaume Uni ou, parlant de l'arrestation de McLeod, les vives et pressantes interpellations que le ministère les plus influens du parlement ne cessent d'adresser au ministre des affaires étrangères à ce sujet; les demi-confidences que leur fait celui-ci, dans lesquelles il est aisé de découvrir sinon de l'aigreur, au moins une certaine indisposition contre le peuple des Etats Unis; enfin, les préparatifs militaires qui se complètent dans quelques uns des ports Britanniques, pour appuyer, avec une flotte armée, les prétentions du cabinet de St James, tout cela est bien fait sans doute pour donner des inquiétudes à certains, et rendre plus probable à leurs yeux une rupture entre les deux pays.

Pour notre part, il nous semble que dans les démonstrations de la presse, parlement et du ministère anglais, il entre plus d'intimidation que de désir d'en venir à une collision. On a pensé, probablement, que ce pays n'étant pas préparé pour une guerre surtout avec une nation aussi puissante, maritimement parlant, que l'Angleterre, la crainte de résultats funestes à son commerce, à ses navires marchands, à sa marine militaire, déjà si faible, lui ferait y regarder à deux fois avant de s'exposer à des éventualités susceptibles de compromettre son bien être actuel et sa prospérité future.

Quoiqu'il en soit, cependant, l'intimidation employée envers un peuple comme celui des Etats Unis, naturellement jaloux de ses droits, et fier de conserver sans tache son honneur national, serait suffisante pour provoquer une rupture, puis des hostilités, entre les deux contrées: les américains ne souffriront jamais les menaces d'aucune puissance du monde, et dans le cas où la Grande Bretagne, si l'on refuse de les régler à l'aide du droit et la raison, ils auront accepter toute autre arme dont on voudra faire usage pour terminer le différend.

En considérant une rupture comme inévitable, le premier soin du peuple des Etats Unis est de s'assurer de la nature de ses ressources, et de chercher à les placer sur un tel pied qu'elles lui servirent non seulement à se défendre, mais encore à obtenir de l'avantage sur son ennemi. C'est sur cet objet vital que nous allons, ainsi que nous l'avons promis dans un précédent article, essayer de fixer l'attention de lecteur.

"Pour faire la guerre, a dit un célèbre maréchal de France, trois choses sont nécessaires: De l'or, de l'or et de l'or." Cet axiome a toute la justesse possible lorsqu'il s'applique aux contrées de l'Europe, où les guerres d'invasion sont à peu près les seules qui y soient faites. Or comme ces guerres réclament d'ordinaire un matériel considérable et des armées dont l'effectif s'élève quelque fois à quatre et cinq cent mille hommes, on conçoit facilement que l'argument irrésistible pour se présenter devant l'ennemi, c'est l'or.

Mais en serait-il littéralement de même pour les Etats Unis? et dans l'éventualité d'une déclaration de guerre qu'il lui serait faite, le gouvernement se trouverait-il dans la nécessité de reculer, parce que son trésor serait trop obéré, ou parce que son crédit, limité à l'intérieur et à l'étranger, au dire de tantôt gens, ne lui permettrait pas de négocier un emprunt pour faire face aux hasards et aux exigences d'une campagne?

Pour bien répondre à ces questions il faut énumérer les ressources militaires actuelles des Etats Unis, et voir ce qu'il en coûterait au pays pour se mettre sur un pied de guerre convenable.

La marine militaire des Etats-Unis, d'après les rapports officiels soumis au dernier Congrès, se compose de:

Vaisseaux de Ligne.		
Trois ponts,	1	
Deux ponts de 1ère. classe	7	
Deux ponts deuxième classe	3	
Total		11
Frégates.		
Vaisseaux rasé (razee)	1	
Frégates 1ère. classe	12	
Frégates de 2ème. classe	2	
Total		15
Corvettes		
Première classe	12	
Deuxième ditto	3	
Troisième ditto	5	
Total		20
Flottes.		
Bricks et goélettes de guerre	6	
Corvettes et bricks de charge	3	
Petits bâtimens employés sur les côtes de Floride	3	
Bateaux à vapeur	1	
Total		13
Récapitulation.		
Vaisseaux de ligne	11	
Frégates	15	
Corvettes	20	
Flotille	13	
Grand total		59

Il est bon de faire la remarque que le gouvernement possède, en sus de ces forces ci-dessus énumérées, deux autres frégates, le *Java* et l'*Hudson*, qui ont été construites comme incapables de tenir la mer, mais dont on pourrait tirer parti dans un de nos ports de guerre, moyennant pontons, soit pour en défendre l'entrée.

Une autre frégate, la *Guerrière*, a été également condamnée comme ne pouvant plus être réparée: l'ordre a été donné de l'abattre et de la reconstruire. Il en est de même de la corvette *Natchez* qui a été démolie, n'étant plus propre à servir.

Le gouvernement possède, de plus, deux frégates à vapeur, le *Missouri* et le *Mississippi*, qui sont sur le point d'être achevées et qu'on pourrait mettre de suite sur le pied de guerre, dans le cas où les hostilités viendraient à éclater.

Mais, nous devons mentionner aussi que en vertu des actes du Congrès relativement à l'augmentation graduelle de la marine des Etats-Unis, le gouvernement a fait des contrats pour la fourniture de bois propre à la construction de quinze vaisseaux de ligne, douze frégates, quinze corvettes, neuf goélettes et trois brigs et goélettes de guerre. A ce moment, chacun, général en a déjà reçu livraison de bois suffisant pour construire quatre vaisseaux de ligne, douze corvettes et deux brigs.

Il est bon de savoir que, dans ce cas, le gouvernement pourrait, en outre des forces ci-dessus énumérées, deux autres frégates, le *Java* et l'*Hudson*, qui ont été construites comme incapables de tenir la mer, mais dont on pourrait tirer parti dans un de nos ports de guerre, moyennant pontons, soit pour en défendre l'entrée.

Une autre frégate, la *Guerrière*, a été également condamnée comme ne pouvant plus être réparée: l'ordre a été donné de l'abattre et de la reconstruire. Il en est de même de la corvette *Natchez* qui a été démolie, n'étant plus propre à servir.

Le gouvernement possède, de plus, deux frégates à vapeur, le *Missouri* et le *Mississippi*, qui sont sur le point d'être achevées et qu'on pourrait mettre de suite sur le pied de guerre, dans le cas où les hostilités viendraient à éclater.

Maintenant, nous devons mentionner aussi que en vertu des actes du Congrès relativement à l'augmentation graduelle de la marine des Etats-Unis, le gouvernement a fait des contrats pour la fourniture de bois propre à la construction de quinze vaisseaux de ligne, douze frégates, quinze corvettes, neuf goélettes et trois brigs et goélettes de guerre. A ce moment, chacun, général en a déjà reçu livraison de bois suffisant pour construire quatre vaisseaux de ligne, douze corvettes et deux brigs.

Il est bon de savoir que, dans ce cas, le gouvernement pourrait, en outre des forces ci-dessus énumérées, deux autres frégates, le *Java* et l'*Hudson*, qui ont été construites comme incapables de tenir la mer, mais dont on pourrait tirer parti dans un de nos ports de guerre, moyennant pontons, soit pour en défendre l'entrée.

Quoiqu'il en soit, cependant, l'intimidation employée envers un peuple comme celui des Etats Unis, naturellement jaloux de ses droits, et fier de conserver sans tache son honneur national, serait suffisante pour provoquer une rupture, puis des hostilités, entre les deux contrées: les américains ne souffriront jamais les menaces d'aucune puissance du monde, et dans le cas où la Grande Bretagne, si l'on refuse de les régler à l'aide du droit et la raison, ils auront accepter toute autre arme dont on voudra faire usage pour terminer le différend.

En considérant une rupture comme inévitable, le premier soin du peuple des Etats Unis est de s'assurer de la nature de ses ressources, et de chercher à les placer sur un tel pied qu'elles lui servirent non seulement à se défendre, mais encore à obtenir de l'avantage sur son ennemi. C'est sur cet objet vital que nous allons, ainsi que nous l'avons promis dans un précédent article, essayer de fixer l'attention de lecteur.

"Pour faire la guerre, a dit un célèbre maréchal de France, trois choses sont nécessaires: De l'or, de l'or et de l'or." Cet axiome a toute la justesse possible lorsqu'il s'applique aux contrées de l'Europe, où les guerres d'invasion sont à peu près les seules qui y soient faites. Or comme ces guerres réclament d'ordinaire un matériel considérable et des armées dont l'effectif s'élève quelque fois à quatre et cinq cent mille hommes, on conçoit facilement que l'argument irrésistible pour se présenter devant l'ennemi, c'est l'or.

Mais en serait-il littéralement de même pour les Etats Unis? et dans l'éventualité d'une déclaration de guerre qu'il lui serait faite, le gouvernement se trouverait-il dans la nécessité de reculer, parce que son trésor serait trop obéré, ou parce que son crédit, limité à l'intérieur et à l'étranger, au dire de tantôt gens, ne lui permettrait pas de négocier un emprunt pour faire face aux hasards et aux exigences d'une campagne?

Pour bien répondre à ces questions il faut énumérer les ressources militaires actuelles des Etats Unis, et voir ce qu'il en coûterait au pays pour se mettre sur un pied de guerre convenable.

La marine militaire des Etats-Unis, d'après les rapports officiels soumis au dernier Congrès, se compose de:

Vaisseaux de Ligne.		
Trois ponts,	1	
Deux ponts de 1ère. classe	7	
Deux ponts deuxième classe	3	
Total		11
Frégates.		
Vaisseaux rasé (razee)	1	
Frégates 1ère. classe	12	
Frégates de 2ème. classe	2	
Total		15
Corvettes		
Première classe	12	
Deuxième ditto	3	
Troisième ditto	5	
Total		20
Flottes.		
Bricks et goélettes de guerre	6	
Corvettes et bricks de charge	3	
Petits bâtimens employés sur les côtes de Floride	3	
Bateaux à vapeur	1	
Total		13
Récapitulation.		
Vaisseaux de ligne	11	
Frégates	15	
Corvettes	20	
Flotille	13	
Grand total		59

Les chiffres posés sont un peu exagérés; mais nous les avons établis ainsi, pour trouver le compte d'une flotte de faux-frais qu'il est impossible de prévoir à l'avance, mais qui se présenteraient indubitablement dans un cas de guerre.

Ainsi, la somme totale qu'il faudrait affecter sur l'exercice de 1841, pour mettre la marine des Etats-Unis sur un pied de guerre serait tout au plus de trois millions et demi de piastres. Tout le monde admettra avec nous qu'il est impossible que le trésor ou le crédit du gouvernement soient tellement obérés, qu'il lui soit impossible de faire face aux exigences que réclamerait l'armement de sa marine militaire.

Si donc la guerre que la Grande Bretagne viendrait à déclarer au pays n'était qu'une guerre maritime, il n'en coûterait à notre gouvernement, pour la soutenir pendant une année, que la faible somme de trois millions et demi.

Mais il serait possible, ainsi que l'expérience de deux campagnes l'a déjà démontrée, que l'Angleterre voulut faire à la fois une guerre maritime et d'invasion: le second cas échéant, il nous restera à examiner les moyens que peut se pays pour se défendre convenablement. Cette nouvelle face de la question fournira le sujet d'un troisième article, que nous nous efforcerons de présenter le plus tôt possible à l'attention du lecteur.

C. B.

(1) Nous ne portons en compte que la marine de l'Etat, laissant de côté les corsaires qui seraient de suite armés dans les différens ports de l'Union.

DE LA PROMULGATION ET DE LA REDACTION DES LOIS EN ANGLETERRE.
V.

Ce ne serait pas tâche difficile que de signaler les causes principales de ces nombreux outrages faite de tout temps par les législateurs anglais, soit à l'autorité du bon sens, soit à la pureté de la langue. Certes, on doit attribuer à l'ignorance des hommes peu capables de remplir dignement leurs fonctions délicates dans une législature où les portes sont ouvertes par la naissance ou la fortune. L'ignorance et l'intérêt peuvent seuls expliquer des fautes aussi grossières. Un des avocats les moins respectueux envers toutes les vieilles institutions existantes en Angleterre, Blackstone, a fait sur ce sujet la remarque suivante: "Il est vrai que rien ne saurait plus étonner qu'il n'y ait pas de métier, d'occupation, d'art ou de science, sans quelque méthode regardée comme indispensable; et la science de la législation, la plus noble et la plus difficile de toutes, seule abandonnée à l'exécution de cette règle générale. Chaque métier industriel ou mercantile exige un apprentissage; de longues études et une vaste lecture sont nécessaires au théologien, au médecin, à l'avocat, qui suit la pratique du bon; mais il suffit à un homme de posséder une grande fortune pour se croire né législateur."

Si nous voulions considérer les fâcheuses conséquences d'un système qui accorde à nos grands propriétaires terriers le privilège souverain de faire la loi, on y verrait entre autres, la cause du penchant de cette loi à favoriser leurs intérêts, et les efforts constans de toutes les législatures pour renverser les innovations. On connaît l'égoïsme avoué, la haine que portent à toute réforme les oligarchies féodales de l'Angleterre. Voilà les traits principaux qui signalèrent leur caractère, dès les premières époques de l'histoire légale de ce pays. Personne n'ignore la résistance qu'ils ont opposée aux efforts du parti qui voulait les substituer à de faire rentrer ainsi les propriétés territoriales dans le commerce. Les Anglais doivent cette amélioration indispensable pour la prospérité d'un peuple civilisé à la décision des tribunaux. Sous Edouard IV, les jurés prononcèrent dans le cas célèbre de Tattersum un arrêt qui peut être considéré comme le rapport ainsi de la loi, qui devait être si souvent, par les tribunaux, perpétuelle et invariable. Si l'on doutait encore de l'ignorance des grands propriétaires terriers de la Grande-Bretagne, ignorance qui, avec quelques exceptions rares, est et a toujours été absolue en matière de législation, il n'y aurait qu'à citer le témoignage irréfutable de Lord Eldon. Ce savant lui fut attribué par l'évidence, puisqu'il ne pouvait nier ce qui frappait tout le monde et qu'il ne révélait aucun secret en écrivant que, "de son temps, les nobles d'Angleterre étaient plus dépourvus de connaissances sur les lois et la Constitution de leur propre pays que ceux du reste de l'Europe." Il constate donc un fait, lorsqu'il ajoute que les nobles et les riches propriétaires de la Grande-Bretagne entrent dans la vie publique sans aucune instruction des lois du pays, et certes, sans presque la moindre occasion de s'en instruire. Cependant cette classe, sinon renommée pour son universelle et excessive ignorance des lois et de la Constitution, a été en possession du droit de donner des lois et de modifier la Constitution, droit dont elle a exercé la plus grande partie dans tous les siècles, et que souvent elle a eu exclusivement arrogé.

Les résultats d'un pareil état de choses sont faciles à calculer. Blackston, dont nous nous plaisons à invoquer si souvent l'autorité, dit en termes précis, que "les maux qui ont résulté des changemens inconsidérés de nos lois sont palpables pour les mettre en question, et qu'il est digne de l'attention publique d'examiner jusqu'à quel point on doit les attribuer à l'éducation défectueuse de nos sénateurs." Il osé mêmé à un membre de la législature, s'écrie-t-il, de voter une loi nouvelle quand il ne connaît pas l'ancienne. Comment peut-il interpréter un texte qu'il est étranger?"

Nous n'entrerons pas ici dans une discussion qui touche sans doute à notre sujet, mais qui demande plus d'espace que nous n'en avons. Nous laisserons à d'autres le soin d'examiner les avantages ou inconvéniens de la distribution des pouvoirs politiques faite par la constitution anglaise. Que la prérogative de dicter des lois à une grande nation, reste le droit exclusif de ceux qui manquent de toutes les conditions nécessaires pour bien remplir leur tâche, soit! Mais si ce pouvoir immense ne peut être confié qu'aux hommes qui l'ont exercé jusqu'à présent, il nous sera permis au moins de nous plaindre qu'ils ne songent pas à s'instruire. L'amour propre de ceux qui sont placés de l'exercice de cette prérogative souveraine n'a pas moins été ménagé, comme du temps des plus célèbres législateurs. Ceux-ci, bien que jouissant de l'estime et de la vénération de leurs compatriotes pour leur savoir, leur prudence et leur vertu, présentaient leurs codes comme l'œuvre d'une intelligence supérieure; ils voyaient leur autorité morale d'une sanction sur-humaine. Minos, prétendait que les lois lui avaient été dictées par Jupiter, son père. Avant de promulguer les siennes, Lycurgue consulta l'oracle d'Apollon, et déclara qu'elles n'étaient que les réponses de ce Dieu. Nous vient relité dans la grotte de la nymphe Egérie, pour donner au peuple romain, au nom de celle-ci, la constitution qui devait produire le plus grand bien-être du plus grand nombre. Il n'y a pas jusqu'à Mahomet, qui nonobstant son éloquence et ses victoires, ne crut devoir encore recommander à l'admiration de ses partisans le Koran, en le proclamant comme une législation sanctionnée par l'ange Gabriel. Les législateurs anglais, au contraire, ne sont toujours vantés d'être les seuls auteurs des lois de leur pays; et en cela les dieux et l'ange Gabriel doivent leur savoir gré, car il y a de quoi donner un démenti solennel à celui qui s'aviserait d'attribuer ces œuvres à la plus imbécile des divinités.

INTERIEUR.

Un nommé John Hills dit Nixen, bien connu dans l'Arkansas comme un querelleur vient d'être tué par un nommé Hutton. Hill était ivre venait de frapper brutalement et de battre un individu; Hutton qui avait voulu intervenir pour protéger le plus faible, se sentant frappé par Hill lui rendit ses coups avec tant de libralité que celui-ci tira un *Bowie-knife* pour l'en frapper. Hutton lui arracha l'arme et l'en frapa. Le coup fut mortel. Le Grand Jury a rendu un verdict de non lieu: il a considéré cet acte comme un meurtre excusable.

(*Gazette des Arkansas.*)

Les cérémonies funèbres qui ont eu lieu à New-York en l'honneur du feu président Harrison se sont fait remarquer entre toutes celles des autres villes par la convenance parfaite qui a présidé aux arrangemens et surtout par l'immense concours de citoyens qui y ont pris part.

Les dames, à New-York, portent un crêpe en guise de bracelet au poignet gauche, comme un signe de deuil pour la mort du général Harrison.

Robert Riddle, caissier de la banque des Planteurs de Vicksburg, a été trouvé mort, son cadavre se trouvant à côté de table, à quelque pas de la banque.

TEXAS.

Nous venons de recevoir par le Neptune, arrivé hier matin, des journaux du Texas qui vont jusqu'au 15 courant.

L'honorable James Webb, qui récemment tout récemment les fonctions d'avocat général, a quitté Austin le 31 précédent. Il se rend à Galveston où il doit s'établir dans un bâtiment de l'Etat pour Vera Cruz. M. Webb est envoyé par le gouvernement Texien en qualité de chargé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire à Mexico; ses instructions sont d'obtenir du gouvernement mexicain, si cela est possible, la reconnaissance de l'indépendance du Texas et pour conclure un traité de paix et de commerce. Les journaux s'accordent à reconnaître au nouvel envoyé toutes les qualités qui peuvent assurer le succès d'une mission si importante.

Les craintes d'une invasion par les troupes du Mexique sont entièrement dissipées.

De nombreuses plantations de coton ont été faites dans différentes parties du Texas. Sur le Brazos et le Colorado elles sont plus du double de celles de l'an *dernier*. Toutes les planteurs, les anciens comme les nouveaux, consacrent toute leur attention à la culture de ce textile; et les derniers essais qu'ils ont faits prouvent que le résultat ne peut manquer de leur être favorable.

M. J. T. Crawford a été nommé chargé d'affaires du gouvernement britannique près de la république texienne. M. Crawford était, avant sa nomination à ce nouveau poste, consul d'Angleterre à Tampico.

—Un actif Congrès vient de créer un collège sous le nom de "Trinity College", à Alabama, dans le comté de Henderson.

—Une lettre d'Austin du 2 courant annonce qu'un nouveau combat vient d'avoir lieu entre les sauvages et les troupes texiennes. Le capt. Dobson, à la tête de 18 hommes, rencontra les Indiens à environ 60 milles d'Austin, et les a mis à la retraite après avoir tué huit d'entre eux. Le capitaine Dobson a été le seul blessé. Trente chevaux ont été pris aux Indiens dans cette escarmouche.

Il y a peu près un mois le major A. Brigham, alors trésorier d'Etat, reçut d'un habitant de Houston $5000 pour être transformés en bons du gouvernement à son arrivée à Austin. Cette somme fut perdue dans les bois, pendant le voyage, par le major A. Brigham. Un nommé John Gale a trouvé et fait rendre à M. Perkins, de Houston, qui elle appartenait.

—On projète une grande expédition contre les Comanches. Un détachement de 150 volontaires bien equipés et de quelques Lipans commandés par le capitaine Cavine, a pu quitter ses quartiers près de Austin le 10 ou le 11.

—Les esprits et la presse s'occupent beaucoup du choix de ses candidats à la présidence et à la vice présidence, pour l'élection prochaine qui doit avoir lieu en septembre. Houston s'est prononcé en faveur du général Houston, qui lui a donné son nom, comme président, et du général Memucan Hunt comme vice président. Il est probable que tout le pays se prononcera en faveur de ces deux candidats.

—Nous donnons ci-dessous la traduction d'une lettre adressée par le collecteur du port de Galveston à M. W. Bryan, Consul du Texas à la Nouvelle-Orléans.

DOUANE DE GALVESTON,
République du Texas, le 12 Avril, 1841.

Mr. WILLIAM BRYAN,
Consul Texien à la Nouvelle-Orléans.

Monsieur,—

Pour l'information et la gouverne des personnes qui expédient des marchandises dans ce port, vous serez le bonté de faire connaître que tout envoi présenté pour l'entrée à cette douane doit être fait par duplicata avec l'indication des marques et numéros des colis, le contenu et la valeur de chacun de ceux-ci, accompagné de la facture originale de l'achat ou de celle adressée au consignataire. Et les mêmes règles et réglements qui sont observés pour l'importation des marchandises aux Etats-Unis sont en vigueur dans les ports de cette république.

Très-respectueusement,
Votre obéissant serviteur,
ALDEN A. M. JACKSON,
Collecteur.

BRESIL.

Par la voie de New-York, nous recevons des nouvelles de Rio Janeiro jusqu'au 26 février.

Les bâtimens de guerre Américains dont les noms suivent s'y trouvaient à ces sur rade: *Consti llat on*, (se disposant à partir pour les mers de Chine), *Potomac*, *Decatur*, *Concord*, *Marion* et *Enterprise*.

Le brick anglais de guerre *Dover* avait amené dans le port de Rio Janeiro, le 22 février, le brick Portugais, "Trois frères", portant 350 nègres de la côte.

DERNIERES DATES

New York	avril 9	Liverpool	mars 19
Philadelphie	avril 9	Havre	mars 17
Baltimore	avril 10	Paris	mars 17
Washington	avril 9	Madrid	mars 31
Charleston	avril 14	Malaga	mars 9
Vera Cruz	fév 16	Cadix	mars 1
Tampico	mars 20	Gibraltar	avril 2
Mexico	mars 20	Malte	avril 15

COMMERCIAL.

Nouvelle Orléans, 20 avril 1841.

6 heures de soir.

COTON—Arrivé depuis le 13 courant, Louisiane et Mississippi 10348 balles; Tennessee et North Alabama 1 balle; Arkansas 179 balles; en tout 10527 balles, ce qui élève les arrivages depuis le 1er. Octobre dernier à 1048921 balles qu'en était, l'an dernier à pareille époque. Il a été expédié dans le même espace de temps pour Liverpool 9508 balles, pour le Havre 3749, pour Anvers 900, pour Hamburg 999, pour Gênes 1267, pour la Havane 300, pour New York 716, pour Boston 40, en tout 17207, ce qui augmente le stock de 4616 balles et élève à 1004, 45 balles contre 21293 balles dont il se composait l'an dernier à pareille époque.

ETAT DU COTON.

1840. 1 Oct. Stock en mains		26748
Reçu les 3 derniers jours	20137	
Précédemment,	1048784	1068921
		1095669
Exporté pendant les 3 derniers jours	17402	
Précédemment,	232464	249866
		845803

Le marché est resté remarquablement calme pendant l'espace ou nous l'avons tenu dans notre rapport de la veille; et 2000 balles ont été vendues sans aucun changement dans les prix; l'attitude avec laquelle on attendait les avis d'Europe a tout paralysé les transactions.

Lundi ces avis nous sont parvenus. Ils nous annoncent une baisse de 1/4 sur le marché de Liverpool en même temps qu'une hausse de 1 à 1 centimes par kil. sur celui du Havre; et la hausse qui a eu lieu sur le marché français a été produite par les mêmes causes qui avaient fait hausser le marché de Liverpool, lors du départ des avis reçus par le Britannia. Il ne s'est presque rien fait pendant cette journée; et ce n'est que le soir qu'on a enfin vendu après 1500 balles que, jusqu'à 5 heures du soir, on avait pu obtenir 2000 balles le chiffre des ventes d'hier. Aujourd'hui espérant le marché a été d'une activité remarquable et près de 7000 balles ont été vendues aux cours antérieurs à l'arrivée des dernières avis, c'est à dire à nos cotes de vendredi que nous conservons. Parmi les ventes des trois derniers jours d'affaires s'élèvent ainsi environ 11000 balles dont 167 L. et Mass. à 10 1/8, 114 à 9 1/2, 1230 à 10, 56 à 10 3/4, 44 à 10, 587 à 10 1/2 T. Ark. à 12 [illegible] North Alabama à 11 1/8, 513 à 8 [illegible], 200 à 9 1/2 a 7 1/2, 21 à 7 1/4, 56 à 9 3/4, 140 à 10 1/8, 276 à 9 3/4, 156 à 10 1/4, 403 à 9 1/8, 324 à 11 1/2, 800 à 10, 1300 à 10 1/2.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Ordinaire et bas, de	9	9 3/4
Ordinaire,	9 3/4	à 10 1/4
Bon ordinaire,	10 1/4	à 10 3/4
Bon ordinaire et petit courant,	10 3/4	à 11 1/4
Petit courant et courant,	11 3/4	à 12 1/4
Bon courant,	12	à 13

Tennessee & Alabama.

Ordinaire et bas, de	9	9 1/2
Ordinaire,	9 1/2	à 10
Bon ordinaire,	10 1/4	à 10 1/2
Bon ordinaire et petit courant,		
Petit courant et courant,		
Bon courant,		

TABAC—Le marché a bien maintenu nos cotes de vendredi; et depuis il n'est vendu 740 boucauts, en grande partie pour la France et les marchés du Nord de l'Europe à nos dernières cotes que nous conservons. Parmi les ventes nous mentionnons 93 lots, à 5 1-2, 7 1-2 et 9 1-2, 123 de 5, à 1-4 et 1-2, 7 1-2 et 9 1-2.

Arrivé depuis le 1 courant, 25 boucauts, expédié dans le même espace de temps à Lon 46 à Liverpool 42, à Havre 81, à Hamburg 128, à Gênes 311, à Bilbao 79, Rivière Grande, Atlantique, 185, New York 548, Philadelphie 199; Boston 80, Charleston 6, en tout 2741.

ETAT DU TABAC.

Oct. 1r 1840. Stock en mains		3619
Reçu pendant les 3 derniers jours	2262	
Précédemment,	18658	21647
		25266
Expédié pendant les 3 derniers jours	2731	
Précédemment,	12403	15134
Stock en main,		9613

SUCRE—Les demandes ont été limitées ces derniers jours et les acheteurs n'opèrent qu'avec la plus grande réserve, à cause des avis de vendredi que nous recevons continuellement du Nord. Nous avons un stock sur la levée fort considérable; il s'élève à environ 2600 boucauts. Environ 700 lots ont été vendus depuis notre dernière revue à des prix variant de 4 1/4 à 6 1/2. Les prix pour les belles qualités sont encore bien maintenues. Nous ne connaissons aucune vente en rhum sur habitation.

MELASSE—Nous cotons de 20 à 21 cts. presque sans demandes. Les ventes de puis vendredi s'élèvent à environ 100 barils. Nous n'avons connaissance d'aucune opération sur habitation.

FORC—Les arrivages fort considérables que nous venons d'avoir, ont rendu le marché calme, mais ferme et le prime surtout que nous cotons à 11 75 et 9. M O, $10 50. P. O. 8 et 9 25. Pore en masse 3 1/4 à 3 1/2.

BŒUF—Nous n'avons pas de changement à indiquer. Le Mess en baril vaut 11 50 et 12; 1 d. 6 00 à 7; Prime 6 50 à 7; Prime 4 50 à 5 75; 1 de 3 75 à 4. En masse 4 1/2 à 4 3/4.

GRAISSE—Les bonnes qualités continuent à être en faveur et obtiennent 7 1/2 à 7 3/4. Les inférieures sont très négligées de 6 à 6 1/2.

FARINE—Les nombreux arrivages que nous avons eus depuis notre dernière revue ont forcé les détenteurs à baisser leurs prétentions, et des parties de farine superfine ont été vendues à 4 13. Hier les prix ont un peu repris par suite de l'apparition sur le marché de quelques acheteurs considérables pour l'Angleterre, et quelques milliers de barils ont été vendus à $4 30, que nous considérons être le cours actuel. De petites parties de 4 20 10 barils obtiendraient $4 25 au magasin.

JAMBONS—Nous cotons sans enveloppes de 7 à 7 1/2, avec de 8 à 10 Plate-côtes 6 ats, épaules 4.

WHISKEY—Les demandes ont été limitées son derniers jours et le rectifié est maintenant offert à 19 1/2; ce qui constitue une baisse. Le common est très rare et obtiendrait 20 cents.

CAFE—L'approvisionnement de café Rio et Havane est considérable et il y a peu de demandes. Nous citons le Havane prime vert de 11 à 11 1/2; qualités inférieures de 10 à 10 1/2. Rio de 11 à 11 1/2.

ORANGE—Depuis notre dernière le change a généralement mieux tenu, le change intérieur surtout. Nous cotons les traites sterling de 9 1/4 à 11 1-4 pour cent de prime; sur France 5 7 1-2 à 5 10; New York 60 jours 3 2 à 4 pour cent de prime; de 4 vue 3 3-4 à 4 pour cent de prime.

Le FRET a baissé; un navire a été pris pour Liverpool 7 1/2; et des compléments de cargaison ont été faits à 5/8d. On pourrait trouver 1 complément de cargaison pour le Havre à 7/8 d. Nous n'avons de notre 1 cent pour ce port.

ARRIVAGES GENERAUX.
LEGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, le 20 avril 1841.

Vapeur Neptune, Rivière Rouge, 1 jour, 50 balles coton, 1 passager, 1 balle peaux, 1 balle cuir, 1 balle laine, 1 balle plumes, 1 balle cire, 1 balle sacs, 1 balle cordes, 1 balle bagages, 1 balle effets